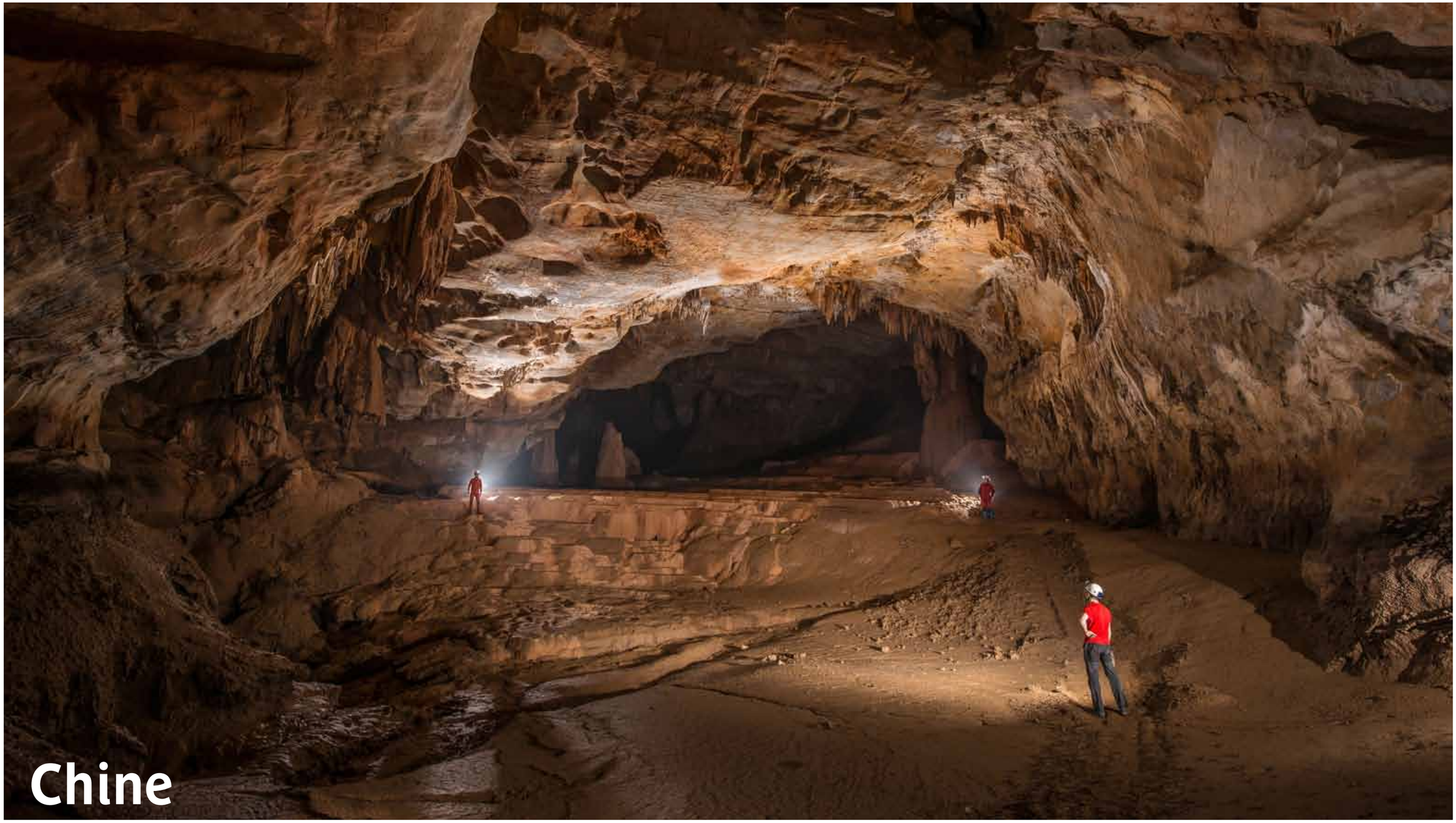

Conduit souterrain dans la perte de Lanmudong.

Chine

Expédition spéléologique Donglan 2016

Accéder à ces lieux envoûtants que sont les grottes, poser un pied dans ces endroits inaccessibles, observer et rapporter un témoignage, des informations, des données de ces gouffres vertigineux : ceci est le fondement de la spéléologie, et la Chine nous offre d'extraordinaires possibilités de découvertes.

Texte **Serge Caillault** et **Olivier Testa** Photos **Serge Caillault**

Plateaux à pitons karstiques où se développent les cavités, typiques du Guangxi.

Un pays immense, grand comme dix-sept fois la France. Un pays de rêve où les images s'entrechoquent, avec les tribulations de Marco Polo, la mer de Chine et ses pirates, une civilisation millénaire, une gastronomie foisonnante, un mode de pensée à l'opposé de l'individualisme occidental, avec des idéogrammes plutôt qu'un alphabet… Tout un programme, une porte ouverte vers l'exotisme. Mais pas seulement, pour le spéléologue, c'est également un véritable eldorado karstique : 1 250 000 km² de plateaux calcaires où l'on trouve des réseaux qui flirtent avec les deux cents kilomètres de développement : le réseau souterrain de Shuanghedong avec ses vingt-sept entrées naturelles, situé dans le géopark du Shuanghe ; le plus grand volume de la planète dans la province du Guizhou : la salle Miaos dont le volume estimé dépasse les 10 millions de m³ ! Nous pouvons également noter que l'un des tous premiers hommes à avoir fait œuvre de géographe en étudiant le karst et ses grottes est sans conteste le Chinois Xu Xiake qui effectua un périple de quatre ans à travers la Chine au début du XVIIème siècle et explora 288 grottes ! Bien avant le fondateur de la spéléologie française Édouard-Alfred Martel (fin du XIXème siècle).

Un pays où l'exploration n'est pas un vain mot, car les possibilités de découvertes des territoires souterrains restent immenses, voire infinies…

L'univers souterrain chinois

Si l'entrée de la grotte ne présente pas de difficulté particulière qui exige un matériel technique approprié, les ▸

Exploration et descente de notre deuxième grande verticale le Porui Tian Kang jusqu'à –265 m de profondeur. Arrêt sur un lac d'où la présence de brouillard qui ajoute à l'atmosphère fantasmagorique des lieux.

Galerie dans le réseau de Shuanghegong dans la province du Guizhou, Chine.

▸ Chinois ont fréquenté largement les grottes à des fins purement utilitaires : créer un accès routier, « *un trans piton karstique* » permettant de traverser la montagne en aménageant la galerie naturelle pour les véhicules ; extraire des nitrates vendus ensuite pour fertiliser les champs. On retrouve de très nombreux restes de ces exploitations (bassins de décantation, fours, passages aménagés pour un transport commode). On remarque aussi des exploitations implacables du gypse pour en faire du plâtre, et les dégradations irrémédiables que cela entraîne dans de nombreuses galeries nous privent aujourd'hui du délicat spectacle de la cristallisation des fleurs de gypse. Certaines rares galeries inaccessibles à l'époque sont préservées et offrent encore cette richesse. Plusieurs générations de pilleurs de stalagmites se sont également relayées pour exploiter et couper les concrétions pour les revendre au marché noir. Toutefois aujourd'hui pour une économie durable, les Chinois tendent vers un aménagement touristique des cavités les plus remarquables. Certains ont respecté le mystère des grottes en y associant des lieux de culte ou de prière laissant de nombreuses statues de Bouddhas près des entrées, on ne connaît pas « encore » de gravures ou de peintures rupestres anciennes comme on en connaît ailleurs sur la planète. La fréquentation chinoise reste simplement matérielle et se retrouve sur des kilomètres, tant qu'aucun obstacle naturel trop difficile à franchir ne vient interrompre l'exploitation. La spéléologie sportive en Chine est une activité récente qui reste peu pratiquée. Des expéditions étrangères (française et anglaise principalement) apportent une formation technique à ceux qui s'y intéressent.

Début de l'histoire

Depuis quelque temps déjà le désir de réaliser une expédition spéléologique en Chine devenait pressant. Nous irons en février 2016. Nous avons un ami spéléo français Jean Bottazzi, qui vit en Chine depuis huit ans ; il va nous faciliter les démarches administratives pour obtenir les autorisations nécessaires pour explorer le sous-sol du pays et se joindre à notre équipe. Nous demandons le parrainage de la Fédération Française de Spéléologie à travers l'association « Hommes des Cavernes » conduite par Olivier Testa qui est aussitôt propulsé leader de l'expédition baptisée « Donglan 2016 », lieu de nos pérégrinations qui se situe à cheval sur trois plateaux à pitons karstiques typiques du Guangxi. Sur ces plateaux de 300, 600 et 2 200 km², aucun cours d'eau ne coule à la surface de cette région tropicale… Une indication qui excite au plus haut point le spéléologue : s'il n'existe pas de rivières en surface, c'est qu'elles circulent souterrainement !

Le « Géopark de la vie longue »

Après la région du Guizhou, dans la deuxième partie de l'expédition, nous sommes invités pour une toute première reconnaissance du potentiel spéléologique du comté de Donglan, une bourgade de la région autonome Zhuang du Guangxi. La zone karstique du sud de la Chine s'étend entre le Yunnan, le Guizhou et le Guangxi sur plus de 550 000 km², en plusieurs karsts distincts aux morphologies assez différentes, notamment les shilin (forêts de pierre), fenglin (karst en tourelle) fengcon (karst à pitons), tiankeng (doline d'effondrement géant) pour ne citer que les principaux. Tous ces karsts sont percés de grottes souvent géantes. Le comté de Donglan est extrêmement reculé, coupé des grands axes par des milliers de pitons karstiques. L'essentiel de l'économie est agricole, avec la multiculture du riz, du colza, et de tout type de légumes. La région se désenclave progressivement, et se lance dans une démarche de géopark pour valoriser son patrimoine géologique, mais surtout son mode de vie. En effet, le mode de vie, l'alimentation et le climat de la région rendent les gens centenaires. Et effectivement, dans tous les villages que l'on croise dans cette région, on rencontre de très vieilles personnes. Des centaines de centenaires au dernier recensement ! Un argument de poids pour lancer le « Géopark de la vie longue ». Nous retrouvons sur place Jean Bottazzi, plus chinois que jamais, et les spéléologues de la Guangxi Blackhole Team. La traditionnelle cérémonie d'accueil se termine en grande pompe après les tambours traditionnels, les discours officiels et le feu d'artifice. Non pas un petit feu d'artifice mais une véritable explosion de pétards qui s'étire sur de longues minutes, à 10 heures du matin. C'est avec émotion et le cœur rempli de bonheur que nous partons rapidement, sur le terrain, guidés vers des entrées de grottes pré-identifiées. Là-bas, les entrées sont généralement grandioses. On les aperçoit de loin.

La grotte de Lanmu (兰木乡排洪洞) Nous partons pour la grotte de Lanmu (prononcer « L'âne mou »), un des lieux que, nous dit-on, il faut absolument explorer.

Il s'agit d'une perte dans laquelle s'engouffre en saison des pluies la rivière qui draine le poljé. Après une entrée aménagée en forme de tunnel ferroviaire (les Chinois n'effectuent jamais de petits travaux !), la cavité prend rapidement des dimensions imposantes : un tube de 50 m de diamètre, avec au sol, jonchés et épars, des galets décamétriques. Des remplissages de sédiments forment de véritables murs de glaise. Çà et là pointent des stalagmites massives de 10 à 20 m de hauteur. Nous progressons facilement, en relevant la topographie (carte souterraine) sur un sentier confortablement aménagé dans la grotte qui s'apparente presque à une piste. Une piste ? Oui ! Plusieurs générations de pilleurs de stalagmites se sont relayées pour exploiter et couper les concrétions et les revendre sur le marché chinois (?). Nous ne faisons pas de la première dans cette grotte sublime ! Au sol, se sont les traces de leurs passages répétés. Des milliers de concrétions ont été extraites de cette cavité. Il ne reste que les stalagmites énormes et intransportables. Dommage, mais cela ne stoppe pas notre motivation. Progresser dans une grotte aussi imposante reste grisant. On ne sait ▸

La grotte de la Baignoire du Dragon (*ci-dessous*), une des vingt-sept entrées du plus grand réseau chinois: le réseau de Shuanghegong dans la province du Guizhou avec plus de 180 km de développement.

▸ quand cela va s'arrêter. Nous franchissons une montagne intérieure de graviers avec peine (un tas de 70 m de hauteur !), puis redescendons de l'autre côté et marchons sur une vire proche du plafond de cet immense tube naturel, pour constater avec effroi que le plafond est tapissé de déchets végétaux. Une crue… Nous passons dans un siphon désamorcé de 5 m de diamètre, colmaté d'argile. De l'autre côté, chaque gour pourrait servir de baignoire à une famille nombreuse… Et cette galerie qui n'en finit pas. Nous n'arrivons plus à nous situer dans cet espace nocturne. Dessiner la grotte devient impossible malgré nos puissants éclairages leds. Il faut se poser et mesurer minutieusement la section du conduit pour de nouveau trouver nos repères. Nous sommes en balcon dans un canyon souterrain ! La rivière coule quelques dizaine de mètres en contre-bas ; à notre droite, la paroi est à 70 m de nous tandis que celle de gauche est à 30 m. Le plafond oscille aussi à une trentaine de mètres. Nous reprenons nos esprits et se poursuit notre avancée dans cet univers démesuré. À l'image du pays. Au terme de nos séances topographiques interminables dans la cavité, et en comptant l'exploration depuis la résurgence, en remontant, le réseau développe une dizaine de kilomètres. Et ça continue !

Le Tiankeng des Frères Dragons 龙昆天坑

Quelques jours plus tard, le soir, à table, un des responsables du comté nous annonce un changement de plan. Yeux écarquillés, nous écoutons notre traductrice Johanna : « *Il faut absolument que nous vous emmenions voir ça. Il existe un tiankeng, totalement inaccessible ; personne n'a jamais réussi à atteindre le fond. Il s'appelle le Tiankeng des Frères Dragon. Nous avons tenté de le descendre, déroulé un câble relié à un treuil sur 400 m, sans résultat. le câble était trop court !* » Un Tiankeng ? Ça devient sérieux ! Les Tiankengs sont des gouffres géants typiques du Guangxi, des dolines d'effondrement aux parois verticales, de plus de 100 m de diamètre et 100 m de profondeur. Autour de la table, les discussions fusent. L'imagination va bon train. Qui y va ? Tout le monde, pardi ! Après une nuit pleine de rêves de profondeurs, nous préparons tout le matériel : pour l'équipement, trois sacs (nommé sherpas) bien remplis : 500 m de corde, sangle légère, perforateur et six accus de rechange. Pour la topographie, un compas et un télémètre laser grande distance. Et pour la motivation, rien à rajouter, nous sommes à bloc ! Après une petite heure de randonnée, nous voici au déversoir de la doline. Vaste et évasée, on ne distingue pas le fond de cet énorme entonnoir. Le diamètre au sommet fait plus de 300 m dans sa grande largeur et tout le pourtour est occupé par une végétation intouchée : la pente, si raide, empêche la culture et les populations Zhuang n'y descendent pas. Fabien part en tête avec Dany. Ils commencent l'équipement de ce gouffre sur des arbres. Olivier lève la topographie du site, Serge fait des photos, et Chen Lixin suit caméra au poing. Nous sommes rôdés. La végétation change radicalement au fur et à mesure que l'on descend. Nous sommes en plein hiver, et alors qu'au sommet, les arbres sont dépourvus de feuilles et la terre est nue, le milieu relativement humide et chaud du Tiankeng conserve une végétation ombrophile abondante, luxuriante, et fait apparaître des fougères arborescentes, des orchidées et des aracées en pleine floraison. D'arbre en arbre, accrochés à la corde (c'est l'année du Singe !), nous descendons vers le fond du gouffre. Il faut veiller à se décaler, car il y a régulièrement des rochers qui déboulent du sommet, projectiles lancés à pleine vitesse dont le choc serait fatal. Plusieurs heures de bataille dans cette forêt suspendue et 150 m plus bas, on commence à distinguer le fond. Le télémètre indique encore plus de cent mètres. Les parois se « verticalisent ». Il reste un dernier jet de corde, descente en fil d'araignée avant de fouler le sol du fond de cet énorme gouffre. Enfin ! On est vraiment petit. L'acoustique du gouffre étonne. Une végétation désordonnée pousse. Même à 300 m de profondeur, il n'est nul besoin d'allumer son éclairage. Nous partons en exploration. Vers l'aval, la galerie semble se poursuivre. Le sol a une texture toute particulière, c'est une couche de poussière de 50 cm d'épaisseur. Dany est déjà parti devant. Fabien longe la paroi de droite, moi celle de gauche. Vu l'heure avancée, Serge et Chen Lixin font demi-tour. Tandis que l'obscurité envahie la cavité, progressivement le concrétionnement devient abondant. Au sommet d'un balcon stalagmitique, Olivier trouve le squelette d'un petit primate. Peut-être un cercopithèque. Tombé au fond de ce gouffre, il s'est fracturé le fémur, a guéri et y est finalement mort de vieillesse. Comme l'exprimera Fabien plus tard, « *heureusement qu'on vient d'entrer dans l'année du Singe, imagine si ça avait été l'année du Dragon !* » Nous nous arrêtons brutalement sur un siphon. Un probable regard sur le réseau, noyé celui-là, qui coule sous l'ensemble du massif. Au-dessus du siphon, il faudrait entreprendre une escalade d'une vingtaine de mètres sur une volumineuse stalagmite pour rejoindre ce qui semble être, vu de tout en bas, un étage fossile. Il est tard. Le jour commence à tomber. Nous finalisons le levé de la topographie, et commençons le retour, car il y a plusieurs centaines de mètres à remonter…
Vivement la prochaine expé !

© Léonie Schlosser

Dans la région du Guangxi. Tout le village nous accueille et nous accompagne jusqu'à l'entrée de la grotte. C'est la première fois que les villageois côtoient des Occidentaux et des spéléologues.

Les participants de l'expédition
Hommes des Cavernes (France) à Donglan du 12 février au 7 mars 2016. Daniel Betz, Jean Bottazzi, Annie Caillault, Serge Caillault, Fabien Mullet, Olivier Testa, Xue Lian (薛莲).

Notre accompagnatrice chinoise de l'office du tourisme du canton de Donglan qui nous a accompagnés partout sans jamais se plaindre ni laisser sa place à quiconque.